

Je me reconnois, Monsieur, à toute votre
 bienveillance. Je ne m'abandonne sur le mérite de
 mon écrit ni-joint ; tout ce que je desir, c'est que
 vous en le jugiez pas indigne, soit de la Revue, soit
 d'une publication spéciale. Néanmoins (pardonnez-
 moi le mot) il me semble que j'ai quelque
 droit à être encouragé. Professeur de plusieurs écoles,
 un simple colat. communal, & sans maître, pour que sans
 liens, ayant à lutter contre l'indifférence et les entreprises
 de mes collègues, je vois que c'est déjà avoir mérité
 que d'avoir eu le courage de poursuivre une étude
 aussi importante que celle qui m'occupe. Ayez la bonté,
 Monsieur, de vous occuper de moi, de voir le meilleur
 parti à tirer de ce que je vous envoie ; à défaut de
 succès, ne tombez au moins dans le malheur
 de priver de mon travail. Vous voyez ce que je
 desir : une mission en Egypte, ou une place à Paris
 qui me permette d'étudier en tous lieux.

Votre dévoué serviteur

Ch. F. de la Harpe

J'ai vu dans un des derniers n^{os} de la Revue que
 vous aviez été géral pour la traduction en français
 d'un article de M. Birch. Il me met à votre
 disposition quand le cas se représentera de nouveau.
 J'ai hésité un long-temps l'acceptation pour posséder
 la langue et pouvoir vous répondre de la fidélité

Dans la soirée =. M. Girard notre bibliothécaire
m'a promis formellement de vous envoyer vos 40 fr.
cette semaine. Je le lui rappellerai demain et les
jours suivants, s'il y a lieu.